

MYSTÈRE DOULOUREUX 1 : L'AGONIE DE JÉSUS À GETHSÉMANI

Prière au Père

La Parole de Dieu : Jn 3,16-17

Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. (1)

(1) Le texte des citations bibliques est celui de la traduction officielle liturgique.

Action de grâce et méditation :

Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant, par le Christ notre Seigneur. Avant même la fondation du monde, tu as décidé de créer l'homme et de le combler des bénédictions de l'Esprit, au ciel, dans le Christ (Ep 1,3) ; et tu l'as destiné par avance à devenir pour toi fils adoptif par Jésus Christ (Ép 1,5).

Hélas l'homme, trompé par Satan, par orgueil s'est détourné de toi, a désobéi à ta Loi, et est tombé au pouvoir de la mort. À cause de cela « une véritable invasion du péché a inondé le monde (CEC 401). » Cette expérience du péché est universelle (cf. Rm 1-3), et tous, en naissant, nous sommes contaminés par le péché originel qui nous coupe de toi, Père.

Mais toi, Père infiniment bon, « tu ne nous as pas abandonnés au pouvoir de la mort. Dans ta miséricorde, tu es venu en aide à tous les hommes pour qu'ils te cherchent et puissent te trouver. Tu as multiplié les alliances avec eux, et tu les as formés, par les prophètes, dans l'espérance du salut.

« Tu as tellement aimé le monde, Père très saint, que tu nous as envoyé ton propre Fils, lorsque les temps furent accomplis, pour qu'il soit notre Sauveur.

« Conçu de l'Esprit Saint, né de la Vierge Marie (mystères joyeux), il a vécu notre condition d'homme en toute chose, excepté le péché, annonçant aux pauvres la bonne nouvelle du salut ; aux captifs, la délivrance ; aux affligés, la joie (mystères lumineux). » (Prière euch. IV)

Il nous a révélé ton immense amour, et ton infinie miséricorde (cf. CEC 458). Nouvel Adam, il a répondu parfaitement à ton amour, et nous a montré comment vivre en fils bien-aimés ; il est notre modèle de sainteté (cf. CEC 459).

Maintenant, Père très Saint, il va accomplir l'essentiel de sa mission : il va nous sauver en nous réconciliant avec toi (cf. CEC 457), et nous obtenir d'avoir part à la vie éternelle des enfants de Dieu (cf. CEC 460).

Pour accomplir le dessein de ton amour, Jésus, librement, va aller *jusqu'au bout de l'amour* (Jn 13,1) et livrer sa vie pour nous.

C'est « son heure » (Jn 12,27).

L'heure où il va affronter Satan et le vaincre de façon décisive ;

L'heure où il va obtenir de toi le pardon de tous les péchés du monde et réconcilier avec toi, Père miséricordieux, les hommes qui croiront en lui ;

L'heure où il va rendre possible la réalisation du dessein que tu avais formé avant la création du monde : faire de tous les pécheurs qui seront baptisés dans la mort et la résurrection du Christ, l'immense famille de tes enfants bien-aimés ;

L'heure où il va vaincre la mort et nous donner la vie éternelle.

« Alors qu'il était innocent il a voulu souffrir pour les coupables, et sans avoir commis le mal il s'est laissé juger comme un criminel ; en mourant, il détruit notre péché ; en ressuscitant, il nous fait vivre et nous sanctifie. » (Préface des Rameaux)

Vraiment, Père infiniment bon, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce, car les mystères douloureux (puis glorieux) que nous allons méditer constituent le point culminant de la révélation de l'amour ! Ils marquent l'achèvement de l'histoire ancienne - avant Jésus-Christ -, et le début des temps nouveaux. Ceux-ci dureront jusqu'au jour où, à la fin des temps, *tu récapituleras toutes choses dans le Christ* (Ép 1,10), pour une béatitude éternelle au ciel, dans ton Royaume d'amour.

Notre Père

Texte :

Pourquoi Jésus est-il mort pour nos péchés ? La réponse qui illumina d'un seul coup la foi de l'Église, comme la splendeur du soleil, fut : « *Parce qu'il nous aimait !* » « *Il nous a aimés et c'est pourquoi il s'est livré pour nous* (Ép 5,2). » « *Il m'a aimé et c'est pourquoi il s'est livré pour moi* (Ga 2,20). » « *Il a aimé l'Église et c'est pourquoi il s'est livré pour elle* (Ép 5,25). » Comme on le voit, c'est là une vérité incontestable, primordiale, qui envahit toute chose et s'applique autant à l'Église dans son ensemble, qu'à l'homme individuel. L'évangéliste saint Jean, qui écrit plus tard que les autres, fait remonter cette révélation au Christ terrestre lui-même. « *Personne n'a un plus grand amour que celui-ci : donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis.* » (Jn 15,13-14)

Cette réponse au « pourquoi » de la Passion du Christ est vraiment définitive et ne laisse place à aucune autre question. Il nous a aimés parce qu'il nous a aimés : un point c'est tout ! L'amour de Dieu, en effet, n'a pas de « pourquoi » : il est gratuit. Unique amour au monde qui soit vraiment et totalement gratuit, qui n'exige rien pour lui (il a déjà tout !), mais ne fait que donner, ou mieux, se donner. « *En ceci consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés... Il nous a aimés le premier !* » (1 Jn 4,10 et 19)

Jésus a donc souffert et est mort librement, par amour. Non par hasard, non par nécessité, ni non plus sous l'influence de causes obscures, ou pour des raisons historiques qui l'auraient entraîné, à son insu, ou malgré lui. Quiconque émet de telles affirmations vide l'Évangile de son contenu, lui ôte son âme. Parce que l'Évangile n'est rien d'autre que ceci : le joyeux message de l'amour de Dieu dans le Christ Jésus. Non seulement l'Évangile, mais encore la Bible tout entière, ne sont rien d'autre que l'annonce de l'amour mystérieux, incompréhensible, de Dieu pour l'homme. Si toute l'Écriture se mettait à parler en même temps, si, par quelque prodige, une parole écrite se transformait en parole émise, en voix, cette voix plus puissante que les flots de la mer crierait : « Dieu vous aime ! »

(P. Raniero CANTALAMESSA, *Nous prêchons un Christ Crucifié*, Éditions des Béatitudes 1996, p.22-23) (2)

(2) En introduction aux mystères douloureux, on peut lire dans le CEC : Jésus est mort crucifié (n° 595 à 623). Sur le mystère de l'agonie à Gethsémani, cf. Benoît XVI, *Jésus de Nazareth II*, ch. 6, Gethsémani.

1 – Jésus est l'agneau pascal qui va être immolé

La Parole de Dieu : Lc 22,7 et 14-15

07 *Arriva le jour des pains sans levain, où il fallait immoler l'agneau pascal.*
14 *Quand l'heure fut venue, Jésus prit place à table, et les Apôtres avec lui.*
15 *Il leur dit : « J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir ! »*

Méditation

L'événement qui nous sauve s'inscrit dans la grande fête juive de la Pâque.

Alors que les hébreux étaient esclaves de Pharaon en Égypte, Dieu leur ordonna d'immoler un agneau par famille, afin que son sang les protège du fléau qui allait frapper leurs oppresseurs : la mort des premiers-nés du peuple et du bétail (cf. Ex 12,1-14).

Seigneur Jésus, tu as *désiré d'un grand désir manger cette pâque* avec tes disciples ; tu as alors consacré le pain et le vin, et en as fait ton Corps livré et ton Sang versé en signe de l'Alliance nouvelle et éternelle. C'est toi le véritable *Agneau pascal* qui va être *immolé* pour libérer les hommes de l'esclavage de Satan, et pour leur donner la vie éternelle !

Tu as *désiré d'un grand désir* vivre non seulement ce repas, mais surtout cette Pâque, que tu vas vivre en tant qu'Agneau immolé. C'est par amour pour ton Père, avec lequel tu veux réconcilier tous les hommes, et par amour pour nous, dont tu veux faire tes frères, que tu te prépares à donner ta vie. « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.* » (Jn 15,13)

Pendant le repas, tu as chanté les psaumes d'action de grâce à Dieu pour la pâque juive qui les a libérés de l'esclavage. Puis, avec tes disciples, tu vas te rendre à Gethsémani (cf. Mt 26,30-31) où commencera ta passion, durant laquelle va s'accomplir la Pâque nouvelle : l'immolation de l'Agneau pour la libération de l'humanité esclave du péché.

Ave

Textes :

Que fut vraiment la dernière Cène de Jésus ? (...) Jésus était conscient de sa mort imminente. Il savait qu'il n'aurait pas pu manger la Pâque. Dans cette claire conscience, il invita ses disciples à une dernière Cène (...) qui n'appartenait à aucun rite juif déterminé, mais qui était ses adieux, dans lesquels il donnait quelque chose de nouveau : il se donnait lui-même comme le véritable Agneau, instituant ainsi *sa* Pâque.

Dans tous les Évangiles synoptiques, la prophétie de Jésus sur sa mort et sa Résurrection fait partie de cette Cène. En Luc, elle a une forme particulièrement solennelle et mystérieuse : « *J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir ! Car je vous le déclare : jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle soit pleinement accomplie dans le royaume de Dieu.* » (Lc 22,15-16) (...)

Une chose est évidente dans toute la tradition : l'essentiel de cette Cène de congé a été non pas la Pâque ancienne, mais la nouveauté que Jésus a réalisée dans ce contexte. (...) Les rites anciens ne pouvaient pas être pratiqués ; quand vint leur moment, Jésus était déjà mort. Mais il s'était donné lui-même, et ainsi il avait vraiment célébré la Pâque avec eux. De cette façon, l'ancien rite n'avait pas été nié, mais il avait seulement été porté ainsi à son sens plénier.

(Benoît XVI, *Jésus de Nazareth II*, p. 137-138.)

Jésus sait que sa vie va lui être enlevée par le supplice de la croix, la peine capitale des hommes non-libres, ce que Cicéron définissait comme « mors turpissima crucis (la mort très honteuse de la croix) ». Par le don du pain et du vin qu'il offre à la Dernière Cène, Jésus anticipe sa mort et sa résurrection en accomplissant ce qu'il avait dit dans le discours du Bon Pasteur : « *Je donne ma vie, pour la reprendre à nouveau. Personne ne me l'enlève : je la donne moi-même. J'ai le pouvoir de la donner et le pouvoir de la reprendre. C'est le commandement que j'ai reçu de mon Père* » (Jn 10,17-18). Il offre donc à l'avance la vie qui lui sera enlevée et de cette façon, il transforme sa mort violente en acte libre de don de soi pour les autres et aux autres. La violence subie se transforme en un sacrifice actif, libre, rédempteur.

(Benoît XVI, Catéchèse du 11-1-2012 : La prière de Jésus à la Cène.)

La mission de Jésus trouve enfin son accomplissement dans le Mystère Pascal. (...) Ici, nous est vraiment révélé l'amour le « *plus grand* », celui qui donne sa vie pour ses propres amis (cf. Jn 15, 13). Dans ce grand mystère, Jésus se manifeste comme *la Parole de l'Alliance Nouvelle et Éternelle* : la liberté de Dieu et la liberté de l'homme se sont définitivement rencontrées dans sa chair crucifiée, en un pacte indissoluble, à jamais valable. Au cours de l'institution de l'Eucharistie, Jésus lui-même - à la dernière Cène - avait parlé de « *la Nouvelle et Éternelle Alliance* », scellée par son sang versé (cf. Mt 26, 28 ; Mc 14, 24 ; Lc 22, 20), se montrant comme le véritable Agneau immolé, en qui s'accomplit la libération définitive de l'esclavage [cf. *Sacramentum Caritatis* 9-10].

(Benoît XVI, *Verbum Domini* n° 12.)

En épousant dans son cœur humain l'amour du Père pour les hommes, Jésus " *les a aimés jusqu'à la fin* " (Jn 13, 1) " *car il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* " (Jn 15, 13). Ainsi dans la souffrance et dans la mort, son humanité est devenue l'instrument libre et parfait de son amour divin qui veut le salut des hommes (cf. He 2, 10. 17-18 ; 4, 15 ; 5, 7-9). En effet, il a librement accepté sa passion et sa mort par amour de son Père et des hommes que Celui-ci veut sauver : " *Personne ne m'enlève la vie, mais je la donne de moi-même* " (Jn 10, 18). D'où la souveraine liberté du Fils de Dieu quand il va lui-même vers la mort (cf. Jn 18, 4-6 ; Mt 26, 53). (CEC 609)

Jésus avait dit le jeudi saint à ses disciples : « *J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir !* » Comment peut-il désirer ainsi la Pâque où vont commencer son agonie et sa passion ? La réponse secrète, c'est que, depuis son entrée dans le monde (cf. Hé 10,4-7), il est tourmenté d'un tel désir de compenser l'offense infinie faite à Dieu par le péché, et d'ouvrir aux hommes les sources du pardon promises par le prophète (cf. Za 13,1), que l'approche du supplice sanglant de la croix, par lequel toutes choses sur la terre et dans les cieux vont être réconciliées (cf. Col 1,20), lui apporte un mystérieux soulagement.

(Cardinal Charles JOURNET, *Les sept paroles du Christ en croix*, Seuil 1952 p.121.)

2 – « C'est l'heure des ténèbres »

La Parole de Dieu :

Jésus dit alors à ceux qui étaient venus l'arrêter (...) : « C'est maintenant votre heure et le pouvoir des ténèbres. » (Lc 22,52-53)

« Il vient, le prince du monde. Certes, sur moi il n'a aucune prise, mais il faut que le monde sache que j'aime le Père, et que je fais comme le Père me l'a commandé. » (Jn 14,30)

« Maintenant a lieu le jugement de ce monde ; maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors. » (Jn 12,31)

Méditation :

Seigneur Jésus, à Noël tu es né durant la nuit parce que l'humanité entière était plongée dans le péché. Alors *le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière* (Is 9,1) : Toi, *Le Verbe*, tu étais *la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde.* (Jn 1,9)

Lorsque tu as commencé ta mission, tu as apporté cette lumière aux hommes (cf. Jn 8,12). Mais *les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Celui qui fait le mal déteste la lumière !* (Jn 3,19-20a) En fait, ceux qui refusaient de croire en toi étaient les disciples du prince des ténèbres (cf. Jn 8,44).

Maintenant c'est l'heure du combat décisif de la Lumière contre les ténèbres. Seigneur Jésus, tu vas permettre à Satan de t'attaquer, de t'envelopper de ténèbres ; et tu vas vivre contre lui un combat – une agonie (3) – terrible ; mais tu vas plonger au cœur de ces ténèbres pour les dissiper par ton *amour jusqu'au bout* (Jn 13,1) pour le Père et pour nous, et par ta résurrection, car sur toi *Satan n'a aucune prise ! Maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors.*

(3) Étymologiquement, le mot « agonie » signifie « combat ».

Ave

Textes :

Le Jeudi Saint (...) l'Eglise répète l'exode de Jésus du Cénacle au mont des Oliviers. En Israël, on célébrait **la nuit** de Pâques à la maison, dans l'intimité de la famille ; on rappelait ainsi le souvenir de la première Pâque, en Egypte - la nuit où le sang de l'agneau pascal, aspergé sur l'architrave et sur les chambranles des maisons, protégeait contre l'exterminateur. Jésus, au cours de cette nuit, sort et se remet aux mains du traître, de l'exterminateur, et c'est précisément ainsi qu'il vainc la nuit, qu'il vainc les ténèbres du mal.

(Benoît XVI, Homélie du 26-5-2005)

Jésus sort dans **la nuit**. La nuit signifie le manque de communication, une situation où l'on ne se voit pas l'un l'autre. Elle est un symbole de la non-compréhension, de l'obscurcissement de la vérité.

Elle est l'espace où le mal qui, devant la lumière, doit se cacher, peut se développer. Jésus lui-même est la lumière et la vérité, la communication, la pureté et la bonté. Il entre dans la nuit.

En dernière analyse, la nuit est le symbole de la mort, de la perte définitive de communion et de vie.

Jésus entre dans la nuit pour la vaincre et pour inaugurer le nouveau jour de Dieu dans l'histoire de l'humanité.

(Benoît XVI, Homélie du 5-4-2012)

Dans la tradition biblique, l'obscurité a un double sens : c'est le signe de la présence et de l'action du mal, mais aussi celui d'une mystérieuse présence et action de Dieu capable de vaincre toutes les ténèbres. (...) Dans la scène de la crucifixion de Jésus, les ténèbres enveloppent la terre et ce sont des ténèbres de mort dans lesquelles le Fils de Dieu s'immerge pour porter la vie, par son acte d'amour.

(Benoît XVI, Catéchèse du 8-2-2012.)

Un des aspects des mystères douloureux est cette lutte très grande, la plus grande qui ait jamais eu lieu sur la terre, puisque les forces du mal sont alors complètement déchaînées ; c'est un duel terrible entre l'amour divin du cœur du Christ et la haine farouche du démon caché dans le cœur de ses alliés. À la Croix, Notre-Seigneur lutte pour la gloire de son Père et pour le salut de nos âmes, il lutte contre l'orgueil, la jalousie, la haine de ceux qui refusent la lumière parce qu'elle les démasque.

(P. Marie-Dominique PHILIPPE, *Le mystère du Christ crucifié et glorifié*, Éditions Fayard 1996, p. 144.)

C'est l'heure de la puissance des ténèbres. Dans les rues de Jérusalem nous le sentions, ce sinistre, ce menteur, ce lion rugissant qui jette le trouble. Ce soir, à Gethsémani, il est là avec toutes ses forces ; c'est une grande bataille qu'il veut et qu'il doit livrer. Il a reçu permission de Dieu : c'est son heure, l'heure de sa puissance. Et vous, ô Jésus, vous vous livrez.

Vous l'avez vaincu au début de votre vie publique, et il est parti pour errer dans le désert. Ce soir, il a sonné le rassemblement de ses troupes, de toutes ses légions. Il revient plein de rage, de la rage de sa défaite, de la rage que lui causent vos triomphes, de la rage de vos triomphes futurs qu'il devine.

(P. Marie-Eugène de l'Enfant Jésus, *La Vierge Marie toute Mère*, Éditions du Carmel 1988, p. 116.)

La victoire sur le " prince de ce monde " (Jn 14, 30) est acquise, une fois pour toutes, à l'Heure où Jésus se livre librement à la mort pour nous donner sa Vie. C'est le jugement de ce monde et le prince de ce monde est jeté bas (cf. Jn 12, 31 ; Ap 12, 10). (CEC 2853)

3 – À Gethsémani

La Parole de Dieu :

Alors Jésus parvient avec eux à un domaine appelé Gethsémani. (Mt 26,36a)

Il y avait là un jardin, dans lequel il entra avec ses disciples. (Jn 18,1)

Il leur dit : « Asseyez-vous ici, pendant que je vais là-bas pour prier. »

Il emmena Pierre, ainsi que Jacques et Jean, les deux fils de Zébédée. (Mt 26, 36b-37)

Méditation :

Seigneur Jésus, après ta marche dans les ténèbres, tu parviens avec tes disciples à Gethsémani. Ce nom signifie « pressoir des olives ». C'est le lieu que tu as choisi pour y vivre ton agonie, car tu vas être broyé par la souffrance dans ton ultime combat contre Satan.

Tu vas être broyé comme le grain et le raisin, et ton corps livré deviendra Pain de Vie et sang eucharistique.

Tu vas être broyé comme les olives qui produisent l'huile ; celle-ci, consacrée, deviendra la matière du sacrement de confirmation qui nous communique l'Esprit Saint.

À Gethsémani, tu es descendu dans un jardin qui rappelle celui du Paradis, où a été commis le péché originel. Tu vas t'identifier à Adam, prendre sur toi son péché et tous les péchés qui ont résulté de sa faute, pour en obtenir ensuite de ton Père le pardon, et pour rouvrir le Paradis aux hommes que tu vas racheter par ton sang.

Sois, béni, Seigneur Jésus, pour ton infinie miséricorde ; tu vas réaliser vraiment la prophétie du serviteur souffrant : *C'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé. Le châtiment qui nous donne la paix a pesé sur lui : par ses blessures, nous sommes guéris. (Is 53,5)*

Ave

Textes :

*Ils parviennent à un domaine du nom de **Gethsémani**. (...) À ce propos Gerhard Kroll note : « Au temps de Jésus, sur ce territoire, sur les pentes du Mont des Oliviers, se trouvait une ferme avec un pressoir où les olives étaient pressées... Il a donné le nom de Gethsémani à la ferme. (...) » (p.404)*

C'est un des lieux les plus vénérables de la chrétienté. (...) Celui qui s'arrête en ce lieu se trouve devant un sommet dramatique du mystère de notre Rédempteur ; ici Jésus a fait l'expérience de la solitude ultime, et de toute la tribulation de l'être homme. Ici, l'abîme du péché et du mal dans tous ses aspects a pénétré dans les profondeurs de son âme. Ici il a été frappé par le bouleversement de la mort imminente. Ici le traître l'a embrassé. Ici, tous les disciples l'ont abandonné. Ici, il a combattu pour moi.

Saint Jean reprend toutes ces expériences et donne à ce lieu une interprétation théologique quand il dit : « ... de l'autre côté du Cédron. Il y avait là **un jardin** » (Jn 18,1). Le même mot-clé revient à la fin du récit de la Passion : *À l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin et, dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore déposé personne* (Jn 19,41). Il est évident que Jean, avec ce mot « jardin » fait allusion au récit du Paradis et du péché originel. Il veut nous dire qu'ici cette histoire est reprise. C'est dans le « jardin » qu'a eu lieu la trahison, mais le jardin est aussi le lieu de la Résurrection. Dans le jardin, en effet, Jésus a accepté jusqu'au bout la volonté du Père, il l'a faite sienne, et ainsi il a renversé l'histoire.

(Benoît XVI, *Jésus de Nazareth II* p.174-175.)

Maintenant, il va, comme il a l'habitude de le faire, pour prier seul, et pour parler comme Fils avec son Père. Toutefois, contrairement à l'accoutumée, **il veut avoir à ses côtés trois disciples** : Pierre, Jacques et Jean. Ce sont les trois qui avaient fait l'expérience de la Transfiguration – la manifestation lumineuse de la gloire de Dieu dans sa figure humaine – et qui l'avaient vu au centre, entre la Loi et les Prophètes, entre Moïse et Elie. Ils avaient entendu comment il parlait avec tous les deux de son « exode » à Jérusalem. L'exode de Jésus à Jérusalem – quelle parole mystérieuse ! L'exode d'Israël de l'Égypte avait été l'événement de la fuite et de la libération du Peuple de Dieu. Quel aspect aurait l'exode de Jésus, où le sens de ce drame historique devrait s'accomplir définitivement ? Les disciples devenaient désormais les témoins de la première partie de cet exode – de l'humiliation extrême, qui était toutefois le pas essentiel de la sortie vers la liberté et la vie nouvelle, vers lesquelles tend l'exode. Les disciples, dont Jésus cherchait la proximité en cette heure de tourment extrême comme un peu de soutien humain, se sont vite endormis.

(Benoît XVI, Homélie du 5-4-2012.)

La patience héroïque de Jésus, durant son agonie au jardin de Gethsémani, durant cette nuit de ténèbres, de solitude, de tristesse, nous fait toucher ce qu'il y a peut-être de plus mystérieux en la force de son cœur. (...)

Jésus se tait, il subit, il pâtit, il se laisse broyer comme le grain de froment. Est-ce que nous ne sommes pas en présence de ce qu'il y a de plus mystérieux, de plus divin dans l'exercice du don de force ? Accepter totalement d'être broyé par amour et pour l'amour divin, pour être comme écartelé aux dimensions infinies de l'amour de Dieu, de cet amour dont la violence ne tolère pas de limites et qui, pour les briser, fait passer l'âme et le corps au pressoir divin, afin que la nature humaine, dans toutes ses virtualités, soit remise à l'amour !

(P. M.-D. PHILIPPE, op. cit. p.151-152.)

Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur. S'il remet sa vie en sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours : par lui, ce qui plaît au Seigneur réussira. (Isaïe 53,10)

4 – Jésus prend sur lui tout le péché du monde

La Parole de Dieu : Mt 26,37b

Jésus commença à ressentir tristesse et angoisse.

Méditation :

Seigneur Jésus, un jour tu as exulté sous l'action de l'Esprit Saint et loué ton Père de s'être révélé aux tout-petits (cf. Lc 10,21). La plénitude de la joie vient en effet de la communion parfaite des enfants de Dieu avec leur Père qui les aime infiniment.

Or le péché a coupé les hommes de celui-ci, et les a plongés dans la tristesse. C'est pourquoi au moment où tu permets à Satan de t'attaquer et de déverser sur toi tous les péchés du monde, tu plonges dans un abîme de tristesse qui envahit toute ton âme.

Certes, Fils de Dieu, tu restes Saint et sans péché. Mais dans ton âme humaine les flots dégoûtants du péché se répandent et te remplissent d'amertume. C'est l'heure où, comme le bouc émissaire du rite juif du pardon (cf. Lv 16), tu te charges de tous les péchés du monde : ceux d'Adam et Ève, tous ceux qui ont été commis depuis, tous ceux qui seront commis contre toi, tous ceux qui seront commis jusqu'à la fin du monde – et donc tous *mes* péchés.

Et tu ne t'en charges pas seulement d'une manière extérieure ; tu les prends en toi, tu t'identifies à Adam et à tous les hommes pécheurs, *tu te fais péché*, comme dira saint Paul (2 Co 5,21), afin que par toi nous soyons rendus justes.

Tu vis alors une telle contradiction entre ta sainteté divine et toute l'horreur du péché, que tu en es complètement bouleversé : livide, hagard, méconnaissable. Tu es vraiment le serviteur souffrant, *écrasé à cause de nos fautes* (Is 53,5).

Tu diras à sainte Marguerite-Marie, à propos de ton agonie à Gethsémani : « C'est ici où j'ai le plus souffert intérieurement qu'en tout le reste de ma Passion, me voyant dans un délaissement général du Ciel et de la terre ; chargé de tous les péchés des hommes, j'ai paru devant la sainteté de Dieu... Il n'y a pas de créature qui puisse comprendre la grandeur des tourments que je souffris alors. »

Par ton Esprit Saint, aide-nous, Seigneur Jésus, à comprendre quelque chose de ce mystère, à regretter sincèrement tous nos péchés, et à pleurer de compassion pour toi.

Ave

Textes :

À Gethsémani les apôtres se trouvèrent devant un *Jésus méconnaissable*. Celui qui d'un seul geste faisait cesser le vent, qui chassait les démons avec autorité, qui guérissait toute infirmité, (...) le voilà maintenant réduit à un état pitoyable, et c'est lui qui demande du secours. *Jésus - est-il dit - commença à ressentir effroi et angoisse, et il dit à ses disciples : « Mon âme est triste à en mourir ; demeurez ici et veillez »* (Mc 14,33s). Les verbes employés dans le texte grec suggèrent l'idée d'un homme en proie à un profond désarroi, à une sorte de terreur solitaire, comme celui qui se sent retranché d'entre les humains. Jésus est seul.

(P. R. CANTALAMESSA, *La vie dans la seigneurie du Christ*, Éd. du Cerf 2001, p.54)

Que va faire Satan ? (...) Ce soir, ô Jésus, il déploie sa puissance de haine, de ténèbres, et il en use pour envahir vos facultés humaines, votre psychisme, votre imagination, votre sensibilité. C'est un domaine inférieur à sa nature angélique et il y exerce une certaine domination. Il y répand toutes les ténèbres de l'enfer, toute la boue, toute la haine, toute l'agitation : il a rassemblé tout le péché du monde, tous les fruits du péché du monde. (...) Il a une puissance intérieure, et il fait de vos facultés son jouet. L'Agneau de Dieu qui porte le péché du monde, le voilà !

Ce péché, ô Jésus, vous en subissez le contact. Toutes vos facultés et votre psychisme sont remplis de la divinité ; vous baignez dans la pureté et dans la sainteté de Dieu. Ce que le démon met sur vous, autour de vous, les ténèbres, la boue, fruits de la sensualité et de l'orgueil, n'en sont que plus pénibles à vos facultés, parce que ces facultés sont pures ; elles ont toujours été et elles restent baignées dans la sainteté de Dieu.

Jésus, vous subissez cela ; vous vous livrez à ces injures : lumière de Dieu et ténèbres de l'enfer ! Amour du foyer éternel, du buisson ardent éternel qu'est Dieu, qui vous remplit de son amour. Et vos facultés, plongées dans ce buisson ardent éternel, subissent, par un mystère inconcevable, les contacts de la haine et de l'enfer, tout l'égoïsme, toute la haine qui s'y est accumulée, le péché du monde.

Ce rideau de haine et d'impureté vous isole, ô Jésus. Vous êtes le pécheur, pour l'instant comme l'unique pécheur, celui sur qui est rassemblée toute l'iniquité de tous les temps, et qui en porte le poids : *qui tollit peccata mundi (qui porte les péchés du monde)* (Jn 1,29).

(P. Marie-Eugène de l'Enfant Jésus, op. cit. p.116-117.)

La véritable croix que Jésus a prise sur ses épaules, qu'il a portée jusqu'au Calvaire, et à laquelle il a été finalement cloué, c'est le péché.

C'est pour cela que Dieu s'éloigne. L'attraction infinie entre le Père et le Fils est maintenant traversée par une force de répulsion tout aussi infinie. Lorsque, l'été, dans les Alpes, une masse d'air froid qui descend du nord rencontre une masse d'air chaud qui monte du sud, éclatent des tempêtes effrayantes qui bouleversent l'atmosphère. (...) Quelque chose d'analogique s'est produit dans l'âme du Rédempteur : la suprême malignité du péché s'y est télescopée avec la suprême sainteté de Dieu, la déchirant au point de lui causer une sueur de sang et d'arracher de ses lèvres la plainte : « *Mon âme est triste à en mourir ; demeurez ici et veillez !* (Mc 14,34) (...)

Jésus sur la croix a expérimenté jusqu'au bout la conséquence fondamentale du péché, qui est la perte de Dieu. Il est devenu le sans-Dieu, l'athée ! (...)

Dans le Nouveau Testament, le kérygme – ou annonce de la Passion – est toujours constitué de deux éléments : d'un fait : « *il souffrit* », « *mourut* », et de la motivation de ce fait : « *pour nous* », pour nos péchés » (cf. Rm 4,25 ; 1 Co 15,3). La Passion du Christ nous demeure irrémédiablement étrangère tant que nous n'y entrons pas par l'étroit portillon du « pour nous », parce que seul connaît réellement la Passion du Christ celui qui reconnaît qu'elle est son œuvre. Sans cela, tout le reste pourrait bien n'être que des paroles dans le vide.

Donc, à Gethsémani, c'était aussi mon péché personnel qui pesait sur le cœur de Jésus ; sur la croix, c'était aussi mon égoïsme et l'abus que je fais de ma liberté qui le crucifiaient. Si le Christ est mort « pour mes péchés », alors cela veut dire – en mettant simplement l'expression passive à l'actif – que *j'ai crucifié Jésus de Nazareth !*

Il est nécessaire que dans la vie d'un homme (...) une saine crainte de Dieu fasse éclater une bonne fois notre cœur sûr de lui, malgré tout. L'apôtre Pierre fit une semblable expérience : (...) sous le regard de Jésus, il « *pleura amèrement* » (Lc 22,61-62).

Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé (Jn 19,37). Que cette prophétie se réalise aussi en nous ; regardons vers celui que nous avons transpercé, regardons de manière nouvelle ; pleurons-le comme on pleure un premier-né (cf. Za 12,10).

(P. Raniero CANTALAMESSA, *Nous prêchons un Christ crucifié*, p. 98 à 103.)

5 – Jésus face à la souffrance et à la mort

La Parole de Dieu : Lc 22,44

Pris d'angoisse (4), Jésus priaît avec plus d'insistance, et sa sueur devint comme des gouttes de sang qui tombaient sur la terre.

(4) Traduction de la TOB

Méditation :

Seigneur Jésus, en tant que Fils de Dieu, à aucun moment tu n'as manqué de confiance en ton Père, ni d'espérance en ta victoire finale sur Satan et en ta résurrection.

Mais à Gethsémani, tu sais que tu vas connaître des tortures atroces durant ta Passion, et que tu vas mourir dans des souffrances effroyables sur la croix. C'est pourquoi dans ton humanité tu connais l'angoisse ; tu n'es pas masochiste ; tu n'acceptes de subir cette terrible épreuve que pour notre Rédemption.

En effet, l'humanité tout entière est esclave de Satan et plongée spirituellement dans le péché. Or « les péchés des hommes, consécutifs au péché originel, sont sanctionnés par la mort (cf. Rm 5,12 ; 1 Co 15,56). » (CEC n° 602) Comment sauver les hommes ?

Dans son Amour fou pour eux, le Père t'a demandé, ô Jésus, de subir le châtement encouru par les pécheurs que nous sommes tous, et, pour nous racheter – c'est le sens du mot Rédemption -, de payer ainsi notre immense dette !

Comme le chante l'Église dans l'exultet : « C'est toi qui as remis pour nous au Père éternel le prix de la dette encourue par Adam ; c'est toi qui répandis ton sang par amour pour effacer la condamnation du premier péché. »

Tu le sais, Jésus, mais cela n'empêche pas que, dans ton humanité, tu frémisses d'horreur devant cette coupe que tu vas devoir boire pour nous racheter, devant cette épreuve horrible de la torture et de la mort, dont tu goûtes déjà toute l'amertume au point que *ta sueur devint comme des gouttes de sang qui tombaient sur la terre !*

Ô Jésus, pardonne-nous de t'avoir fait tant souffrir, et reçois toute notre action de grâce pour le salut que tu nous as ainsi obtenu et offert gratuitement !

Ave

Textes :

« Puis il prend avec lui Pierre, Jacques et Jean, et il commença à ressentir effroi et angoisse. Et il leur dit « *Mon âme est triste à en mourir ; demeurez ici et veillez* » (Mc 14, 33-34). Dans cette parole qu'il adresse aux trois disciples, Jésus, encore une fois, s'exprime avec le langage des psaumes : « *Mon âme est triste* » est une expression du psaume 43 (cf. Ps 43, 5). La ferme détermination « *jusqu'à la mort* » rappelle ensuite une situation vécue par beaucoup des envoyés de Dieu dans l'Ancien testament et qui s'est exprimée dans leur prière. Il n'est pas rare, en effet, que le fait de suivre la mission qui leur est confiée signifie pour eux qu'ils trouveront hostilité, refus, persécution.

(Benoît XVI cite en exemple Moïse – cf. Nb 11,14-15 – et Élie – cf. 1 R 19,4)

Les paroles que Jésus adresse à ses disciples, qu'il veut proches de lui pendant sa prière à Gethsémani, révèlent la peur et l'angoisse qu'il éprouve à cette « *Heure* », et la solitude ultime et profonde dont il fait l'expérience justement au moment où le dessein de Dieu se réalise. Et dans cette peur et cette angoisse de Jésus, toute l'horreur éprouvée par l'homme devant sa propre mort, sûre et inexorable, lorsqu'il perçoit le poids du mal qui ronge notre vie, est récapitulée. (Benoît XVI, catéchèse du 1-2-2012)

Jésus a éprouvé sur la croix les plus intenses de toutes les douleurs. Il faut voir avec quelle tendresse le Docteur angélique essaie de les scruter.

Il a connu les plus intenses de toutes les douleurs corporelles, car sa sensibilité était la plus délicate qui ait jamais existé, celle d'un corps formé immédiatement par l'Esprit Saint dans la Vierge Marie ; et la vie qu'il abandonnait était d'un prix inestimable, en raison de son assumption par la divinité.

Et il a connu les plus intenses de toutes les douleurs spirituelles, son âme étant comme écartelée entre la vision, d'une part, de la sainteté infinie de Dieu, et, d'autre part, de la marée continuelle du mal qui monte de la terre. En vertu de la vision bienheureuse, il voyait, en effet, d'un seul regard, dans le miroir du Verbe, tout le déroulement de l'histoire, tous les péchés du genre humain pour lesquels il offrait en échange sa propre passion ; il voyait aussi tous les refus des âmes, et la violence divine de sa charité déchirait son cœur.

Elle est théologiquement vraie la parole du Mystère de Jésus : « Je pensais à toi dans mon agonie, j'ai versé telles gouttes de sang pour toi. » (*Pensées* de Pascal 533)

Jésus, explique saint Thomas, s'est précipité volontairement sur la souffrance pour en embrasser toute la quantité proportionnée à l'immensité du fruit qui devait en résulter, à savoir la libération des hommes du péché.

(Cardinal Charles JOURNET, *op. cit.* p. 96-97.)

Ce dessein divin de salut par la mise à mort du " *Serviteur, le Juste* " (Is 53, 11 ; cf. Ac 3, 14) avait été annoncé par avance dans l'Écriture comme un mystère de rédemption universelle, c'est-à-dire de rachat qui libère les hommes de l'esclavage du péché (cf. Is 53, 11-12 ; Jn 8, 34-36). S. Paul professe, dans une confession de foi qu'il dit avoir " reçue " (1 Co 15, 3) que " le Christ est mort pour nos péchés *selon les Écritures* " (ibidem ; cf. aussi Ac 3, 18 ; 7, 52 ; 13, 29 ; 26, 22-23). (CEC 601)

Finalement, voici la preuve suprême de l'amour de Jésus : *Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'au bout* (Jn 13,1), c'est-à-dire jusqu'à l'extrême limite de l'amour.

Deux choses révèlent celui qui aime véritablement et le font triompher : la première consiste à faire du bien à l'aimé, la seconde, de loin supérieure, consiste à souffrir pour lui. Dans ce but, et pour nous donner la preuve de son grand amour, Dieu invente son propre anéantissement, il le réalise, et le fait de manière à être en mesure de souffrir des choses terribles. Ainsi, par tout ce qu'il subit, Dieu convainc les hommes de son extraordinaire amour envers eux et les attire de nouveau à lui, eux qui fuyaient le bon Seigneur, parce qu'ils se croyaient haïs de lui. Jésus nous répète ce qu'il déclara un jour à sainte Angèle qui méditait sur la Passion : « Ce n'est pas pour rire que je t'ai aimée ! »

Pour savoir combien Dieu nous aime, nous avons désormais un moyen simple et sûr : regarder combien il a souffert pour nous !

(P. R. CANTALAMESSA, *Nous prêchons un Christ crucifié*, p. 25.)

En livrant son Fils pour nos péchés, Dieu manifeste que son dessein sur nous est un dessein d'amour bienveillant qui précède tout mérite de notre part : " *En ceci consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime de propitiation pour nos péchés* " (1 Jn 4, 10 ; cf. 4, 19). " *La preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ, alors que nous étions encore pécheurs, est mort pour nous* " (Rm 5, 8). (CEC 604)

6 – La prière de Jésus à son Père

La Parole de Dieu : Mt 26,39

Allant un peu plus loin, il tomba face contre terre en priant, et il disait : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme moi, je veux, mais comme toi, tu veux. »

Méditation :

Seigneur Jésus, le poids du péché du monde est si lourd, et celui des souffrances que tu endures si pesant que tu tombes face contre terre. Mais en même temps cette attitude signifie ton adoration du Père et ton abandon à son amour.

Dans le terrible combat que tu mènes, ton humanité est si ébranlée que tu cherches un soutien. Tu te tournes vers ton Père en l'appelant *Abba, Papa*, comme le petit enfant qui sait pouvoir s'appuyer sur la force invincible de son père.

Et tu lui dis ton horreur de la souffrance qu'il va te falloir endurer : « *Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi !* » Mais s'il en était ainsi, tu ne ferais pas la volonté du Père qui veut que tous les hommes soient sauvés, tu lui désobéirais comme Adam, et l'humanité resterait à jamais plongée dans le péché et dans la mort !

C'est pourquoi, au prix d'un effort surhumain, proprement divin, tu alignes ta volonté humaine sur ta volonté divine, et tu ajoutes : « *Cependant, non pas comme moi, je veux, mais comme toi, tu veux.* » Ainsi, nouvel Adam, tu obéis humblement au Père, et, pour accomplir le dessein de son amour, tu choisis librement d'aller au-devant de ta Passion, pour la gloire de Dieu et le salut du monde.

Alors notre salut commence, car « ton *oui* efface le *non* de nos premiers parents au jardin d'Eden ! » (Saint Jean-Paul II, *Le Rosaire de la Vierge Marie* 22) Ceux-ci sont tombés dans la méfiance, l'orgueil, l'égoïsme, la désobéissance, la mauvaise autonomie... Toi Jésus tu redis ta confiance à ton Père, tu fais preuve d'humilité, d'altruisme totalement désintéressé, tu obéis et fais la volonté du Père jusqu'à accepter de donner ta vie pour nous... Ainsi tu annules tous les péchés d'Adam et rends possible notre réconciliation avec le Père d'infinie miséricorde.

Vraiment, nous ne pouvons que nous émerveiller devant tant d'amour, et te rendre grâce d'avoir accepté de vivre à notre place la Passion qui nous sauve ! Béni sois-tu, Seigneur Jésus !

Ave

Textes :

Matthieu et Marc nous disent que Jésus « *tomba la face contre terre* » (Mt 26, 39 ; cf. Mc 14, 35), adoptant ainsi l'attitude d'une soumission totale ; ce qui a été conservé dans la liturgie romaine du Vendredi Saint.

Jésus appelle Dieu « *Abba* ». Cela veut dire – comme ils ajoutent – « *Père* ». Ce n'est pourtant pas la forme usuelle pour la parole « père », mais c'est bien une parole du langage des enfants – une parole d'affection avec laquelle on n'osait pas s'adresser à Dieu. C'est le langage de Celui qui est vraiment « enfant », Fils du Père, de Celui qui se trouve dans la communion avec Dieu, dans la plus profonde unité avec Lui.

L'évangéliste Marc, qui a conservé les souvenirs de saint Pierre, nous raconte qu'à l'appellation « *Abba* », Jésus a encore ajouté : *Tout est possible pour toi*. Toi tu peux tout (cf. 14, 36). Celui qui est la Bonté, est en même temps pouvoir, il est tout-puissant. Le pouvoir est bonté et la bonté est pouvoir. De la prière de Jésus sur le Mont des Oliviers, nous pouvons apprendre cette confiance.

(Benoît XVI, Homélie du 5-4-2012)

Des lèvres de Jésus sort la supplication : « *Abba, Père ! Tout t'est possible : éloigne de moi cette coupe !* » (Mc 14,36) L'image de la coupe évoque presque toujours, dans la Bible, l'idée de la colère de Dieu contre le péché (cf. Is 51,22 ; Ps 75,9 ; Ap 14,10).

Au commencement de la lettre aux Romains, saint Paul a établi un fait qui a valeur de principe universel : *La colère de Dieu se révèle du haut du ciel contre toute impiété* (Rm 1,18). Là où il y a le péché, là ne peut que s'appliquer le jugement de Dieu contre celui-ci, sans quoi Dieu accepterait le compromis avec le péché, et la distinction entre le bien et le mal viendrait à disparaître. Or, à Gethsémani, Jésus est l'impiété, toute l'impiété du monde. Il est l'homme « *fait péché* » (2 Co 5,21). Le Christ – est-il écrit – *est mort pour les impies* (Rm 5,8), à leur place, pas seulement en leur faveur. Il a accepté de répondre pour tous ; il est donc le *responsable* de tout, le coupable devant Dieu ! C'est contre lui que *se révèle la colère de Dieu et c'est cela « boire la coupe »*.

(P. R. CANTALAMESSA, *La vie dans la seigneurie du Christ*, p. 54.)

Mais le Seigneur poursuit : « *Que soit faite non pas ma volonté, mais ta volonté* ». Qu'est-ce que *ma* volonté, qu'est-ce que *ta* volonté dont parle le Seigneur ? *Ma* volonté est « qu'il ne devrait pas mourir », que lui soit épargnée la coupe de la souffrance : c'est la volonté humaine, de la nature humaine, et le Christ ressent, avec toute la conscience de son être, la vie, l'abîme de la mort, la terreur du néant, cette menace de la souffrance. Et Lui plus que nous, qui avons cette aversion naturelle pour la mort, cette peur naturelle de la mort, encore plus que nous, il ressent l'abîme du mal. Il ressent, avec la mort, également toute la souffrance de l'humanité. Il sent que tout cela est la coupe qu'il doit boire, qu'il doit s'obliger à boire, il doit accepter le mal du monde, tout ce qui est terrible, l'aversion pour Dieu, tout le péché. Et nous pouvons comprendre que Jésus, avec son âme humaine, est terrorisé face à cette réalité qu'il perçoit dans toute sa cruauté : *ma* volonté serait de ne pas boire cette coupe, mais *ma* volonté est soumise à *ta* volonté, à la volonté de Dieu, à la volonté du Père, qui est également la véritable volonté du Fils. Et ainsi, Jésus transforme, dans cette prière, l'aversion naturelle, l'aversion pour la coupe, pour sa mission de mourir pour nous ; il transforme sa volonté naturelle en volonté de Dieu, dans un « oui » à la volonté de Dieu.

(Benoît XVI, Homélie du 5-4-2012.)

Par cela, Il a transformé le comportement d'Adam, le péché primordial de l'homme, guérissant ainsi l'homme. L'attitude d'Adam avait été : Non pas ce que tu veux toi, Dieu ; moi-même je veux être dieu. Cet orgueil est la vraie essence du péché. Nous pensons être libres et vraiment nous-mêmes, seulement quand nous suivons exclusivement notre volonté. (...) Nous sommes libres seulement quand nous sommes dans notre vérité, quand nous sommes unis à Dieu. (...)

(Benoît XVI, Catéchèse du 20-4-2011)

Chez Jean aussi nous trouvons les deux demandes de Jésus : *Père, sauve-moi de cette heure !* » ; « *Père, glorifie ton nom !* » (12,27) (...) Le tourment de l'âme humaine de Jésus (...) le pousse à demander d'être sauvé de cette heure. Mais la conscience de sa mission, le fait qu'il soit venu justement pour cette heure, lui fait prononcer la deuxième demande - que Dieu glorifie son nom. La Croix précisément, l'acceptation de cette chose horrible, le fait d'entrer dans l'ignominie de l'anéantissement de la dignité personnelle, dans l'ignominie d'une mort infamante, tout cela devient la glorification de Dieu. C'est en effet ainsi précisément que Dieu se manifeste pour ce qu'il est : le Dieu qui, dans l'abîme de son amour, dans le fait de se donner lui-même, oppose à toutes les puissances du mal le vrai pouvoir du bien.

(Benoît XVI, *Jésus de Nazareth II*, p. 182.)

7 – Dans la force de l'Esprit

La Parole de Dieu : Lc 22,43

Alors, du ciel, lui apparut un ange qui le réconfortait.

Méditation :

Seigneur Jésus, dans ta terrible agonie, tu t'es humilié devant ton Père et lui as demandé son aide ; c'est pourquoi il envoie un ange te réconforter.

En venant à Gethsémani, tu as chanté le psaume 118 (117) : « *Dans mon angoisse j'ai crié vers le Seigneur, et lui m'a exaucé, mis au large. Le Seigneur est pour moi, je ne crains pas ; que pourrait un homme contre moi ? Le Seigneur est avec moi pour me défendre, et moi, je braverai mes ennemis.* »

Le réconfort que l'ange t'apporte, c'est d'abord la force du Saint-Esprit : « Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, c'est selon la volonté du Père et avec la puissance du Saint-Esprit que tu as donné par ta mort la vie au monde ! » (Prière du prêtre avant la communion.)

En outre il te conforte dans ta mission rédemptrice. Après le péché d'Adam et Ève, et leur exclusion du Paradis, Dieu *posta, à l'orient du jardin d'Éden, les Kéroubim, armés d'un glaive fulgurant, pour garder l'accès de l'arbre de vie* (Gn 3,43). À présent, Jésus, l'ange te réconforte : tu vas rouvrir à l'humanité *l'accès de l'arbre de vie* en lui obtenant, sur la croix, le pardon de tous nos péchés !

Seigneur Jésus, tu vois alors l'immense foule des sauvés – dont nous sommes - : c'est cette foule immense de tous les saints, dont Jean aura la vision (cf. Ap 7,9-17). Cela te console dans ton agonie, et conforte ta volonté d'aller jusqu'au bout de l'amour pour nous sauver. Bien plus, ton cœur est *dans la joie et dans l'allégresse* : tu vis *la béatitude des persécutés pour la justice, et ta récompense est grande dans les cieux* (Mt 5,10-11).

Avec tous les saints nous t'acclamons : « *Amen ! Louange, gloire, sagesse et action de grâce, honneur, puissance et force à notre Dieu, pour les siècles des siècles ! Amen !* » (Ap 7,12)

Ave

Textes :

Cette apparition de l'Ange dans l'agonie de Jésus est un événement plein de mystère. Que peut apporter un ange à Jésus qui, même comme homme, est Roi des anges, à qui tout est soumis, que tous les anges de Dieu doivent adorer ? Un ange peut-il réconforter le Roi des anges ? Que se passe-t-il alors ? Voici.

C'est la divinité de Jésus qui vient au secours de son humanité. Elle détache un de ses anges. (...) Elle permet qu'un d'entre eux, celui qu'on appellera désormais l'Ange de l'Agonie, puisse porter dans la désolation de Jésus et dans les régions douloureuses de son être un rayon de cette lumière qu'il puise lui-même dans le paradis de l'âme de Jésus. C'est Jésus qui donne à l'Ange de consoler un instant sa divine agonie. C'est de Jésus à Jésus que passe, par l'Ange, ce signe du Ciel, cette grâce fugitive.

(Cardinal Charles JOURNET, op. cit. p. 89.)

Ce n'est pas seulement avec sa vertu de force, pourtant parfaite, que Jésus combat à la Croix et remporte cette victoire divine, mais c'est avec l'Esprit du Père qui l'anime, qui le fortifie, qui combat en lui et pour lui. Le Christ agit alors sous le souffle divin du *don de force*. (...)

Le Christ à l'Agonie et à la Croix nous manifeste la véhémence de cette ardeur divine qui fait tout entreprendre pour le règne d'amour du Père. Rien n'est de trop, rien n'est au-dessus de ses forces, car c'est l'amour divin qui agit immédiatement. (...)

La persévérance et la patience chrétiennes, vécues jusqu'au martyre, doivent se comprendre comme les fruits les plus divins du don de force. Il faut être très fort pour persévérer quand tout semble échouer (malgré les incompréhensions, Jésus n'a cessé de proclamer la vérité), et pour souffrir avec amour quand on ne peut plus ni agir ni parler.

La patience héroïque de Jésus, durant son Agonie au jardin de Gethsémani, durant cette nuit de ténèbres, de solitude, de tristesse, nous fait toucher ce qu'il y a peut-être de plus mystérieux en la force de son cœur : abandonné de ses disciples, abandonné de ses amis, rejeté et séparé de tous, portant seul sous la colère divine la responsabilité des péchés des hommes, il pâtit dans le silence, sans condition, par pur amour, de l'abandon du Père. C'est la grande tribulation qui réclame cette patience divine de celui dont l'âme est triste jusqu'à la mort.

(P. Marie-Dominique PHILIPPE, op. cit. pp. 147 à 151 (extraits).)

L'ange vous apporte quelque consolation... Laquelle ? Sans nul doute, il fait briller l'avenir, il met en lumière des choses que vous connaissez, votre glorification. Cette souffrance, cette mort que vous entrevoyez, cette angoisse, c'est un passage : « *Il fallait que le Fils de l'homme souffrît et qu'il entrât dans la gloire* » (Lc 24,26). C'est la condition de la glorification que vous avez demandée au Père et qu'il veut vous donner : glorification par la mort, par la souffrance. Cette glorification, vous la trouvez dans votre expansion.

(...) Comme Homme-Dieu, comme Verbe incarné, vous allez trouver votre glorification et votre joie dans l'expansion de vous-même, dans cet éclatement, cette diffusion de votre vie et de vous-même dans le Corps mystique. C'est là votre glorification, celle que vous entrevoyez.

(P. Marie-Eugène de l'Enfant Jésus, op. cit. p. 120.)

Nos péchés de demain auront désolé l'agonie de Jésus. Mais aussi, car cela est vrai, nos fidélités de demain l'auront consolée. Pie XI écrit dans l'Encyclique *Miserentissimus Redemptor* : « Si la prévision de nos fautes futures rendait l'âme du Christ triste jusqu'à la mort, comment douter que la prévision de nos réparations futures ne lui ait apporté, dès ce moment, quelque douceur ? L'Évangile ne dit-il pas que sa tristesse et son angoisse ont pu être consolées par la visite de l'Ange ? Son cœur très saint, que ne cesse de blesser l'ingratitude du péché, nous avons maintenant à le consoler, et nous le pouvons, d'une manière très mystérieuse, mais véritable. »

(Cardinal Charles JOURNET, op. cit. p. 129.)

Jésus, quand il ordonna à sainte Faustine d'écrire la neuvaine à la Divine Miséricorde, disait : « Aujourd'hui amène-moi l'humanité entière et particulièrement tous les pécheurs. Immerge-les dans l'océan de ma miséricorde ; ainsi tu me consoleras de cette amère tristesse en laquelle me plonge la perte des âmes. » (1^{er} jour)

« Aujourd'hui amène-moi les âmes sacerdotales et religieuses, et immerge-les dans mon insondable miséricorde. Ce sont elles qui m'ont donné la force d'endurer mon amère Passion. Par elles, comme par des canaux, ma miséricorde se répand sur l'humanité. » (2^{ème} jour)

« Aujourd'hui amène-moi les âmes douces et humbles, et celles des petits enfants ; immerge-les dans ma miséricorde. Ce sont elles qui ressemblent le plus à mon Cœur. Elles m'ont réconforté dans mon amère agonie : je les voyais comme des anges terrestres veiller sur mes autels. Sur elles je verse des torrents de grâces. Seule une âme humble est capable de recevoir ma grâce. En ces âmes-là je mets ma confiance. » (6^{ème} jour)

(Sœur M.Faustine KOWALSKA, *Petit journal*, éditions Parole et Dialogue 2004, p. 408 et 412.

8 – Jésus appelle ses disciples à la vigilance

La Parole de Dieu : Mt 26,37-41

Il emmena Pierre, ainsi que Jacques et Jean, les deux fils de Zébédée, et il commença à ressentir tristesse et angoisse. Il leur dit alors : « Mon âme est triste à en mourir. Restez ici et veillez avec moi. » Allant un peu plus loin, il tomba face contre terre en priant. (...)

Puis il revient vers ses disciples et les trouve endormis ; il dit à Pierre : « Ainsi, vous n'avez pas eu la force de veiller seulement une heure avec moi ? Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation ; l'esprit est ardent, mais la chair est faible. »

Méditation :

Seigneur Jésus, tu es le seul Rédempteur. Mais ton agonie provoque chez toi une telle angoisse mortelle que, en tant qu'homme, tu attends de tes trois apôtres un réconfort ; c'est pourquoi tu leur dis : « *Restez ici et veillez avec moi.* »

Mais cette vigilance est importante pour eux aussi. Tu leur dis : *Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation.* La tentation dont il est question ici est gravissime : en effet, dans l'épreuve, notre ennemi, Satan, cherche à détourner les hommes de Dieu, à les couper de leur Seigneur, comme il a réussi à le faire aux débuts de l'humanité ! On ne peut résister à cette tentation qu'en veillant, et en priant pour en recevoir la grâce de Dieu, car *la chair est faible !*

Les apôtres l'expérimentent : Jésus, tu *les trouves endormis.* Or le sommeil est ici comme une mort spirituelle qui les coupe de Dieu. Tu l'as suggéré, Jésus, dans la parabole des dix vierges (Mt 25) : celles qui se sont endormies ont été exclues du banquet de tes noces avec l'humanité rachetée !

Seigneur Jésus, nous ne voulons pas être comme elles à cette heure tragique : gardons-nous vigilants, et apprends-nous à prier : « *Père, ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du Mal.* » (Mt 6,13)

Ave

Textes :

Cette proximité des trois disciples pendant la prière à Gethsémani est significative. Cette nuit-là aussi, Jésus priera le Père « seul » parce que son rapport avec lui est tout à fait unique et singulier : c'est le rapport du Fils unique. On dirait, au contraire, qu'en cette nuit surtout, personne ne peut vraiment s'approcher du Fils, qui se présente au Père dans son identité absolument unique, exclusive. Mais Jésus, tout en allant « seul » là où il s'arrêtera pour prier, veut qu'au moins trois de ses disciples ne soient pas loin, dans une relation plus étroite avec lui. Il s'agit là d'une proximité spatiale, d'une demande de solidarité au moment où il sent approcher sa mort, mais c'est surtout une proximité dans la prière, pour exprimer, d'une certaine manière, qu'ils sont en syntonie avec lui au moment où il s'apprête à accomplir jusqu'au bout la volonté du Père, et c'est une invitation faite à chaque disciple à le suivre sur le chemin de la croix.

Les récits évangéliques de Gethsémani montrent douloureusement que les trois disciples, choisis par Jésus pour être proches de lui, n'ont pas été capables de veiller avec lui, de partager sa prière, son adhésion au Père, et ils se sont laissé écraser de sommeil. Chers amis, demandons au Seigneur de nous rendre capables de veiller avec lui dans la prière, de suivre la volonté de Dieu chaque jour, même si elle nous parle de la croix, de vivre une intimité de plus en plus grande avec le Seigneur, pour apporter ensemble sur cette « terre » un peu du « ciel » de Dieu.

(Benoît XVI, catéchèse du 1-2-2012.)

Son cœur déchiré a besoin de réconfort ; l'abandon où il se trouve, la lutte que, seul, il doit soutenir, le déterminent à chercher du soulagement. Lentement, il se relève, fait quelques pas en chancelant et se dirige vers ses disciples, pensant trouver auprès d'eux un peu de compassion. Eux, ses apôtres qui ont vécu si longtemps avec lui, qui ont reçu de lui tant de confidences, comprendront sans doute ses angoisses intimes et l'immensité des épreuves qu'il aura à supporter avant de mourir. Ils sauront, eux, lui apporter un peu de consolation.

Hélas ! Quelle désillusion, ô Jésus, vous les trouvez plongés dans un profond sommeil ! Et vous vous sentez encore plus seul dans l'immense solitude de votre esprit. « Simon, tu dors ? » Plainte de l'Agneau voué au sacrifice, plainte d'un cœur profondément blessé, abandonné, seul, sans aucun soulagement...

Ô Jésus, combien d'âmes généreuses, touchées par vos gémissements, sont venues vous tenir compagnie ici, dans ce jardin, pour partager votre amertume et votre angoisse mortelles ! Combien de cœurs, au cours des siècles, ont répondu généreusement à votre appel ! Que toutes ces âmes vous soient donc un réconfort à cette heure suprême ; que ces âmes qui, mieux que les disciples, partagent les angoisses de votre Cœur, coopèrent avec vous à leur propre salut et à celui des autres ! Et faites que moi aussi, ô Jésus, je sois du nombre des natures généreuses pour vous apporter ma part de soulagement.

(Saint Padre Pio, Texte sur Zenit le 5-9-2013)

L'invitation à la vigilance apparaît ici avec une urgence imminente. Pourtant, tout en étant lié précisément à cette heure, cet appel renvoie à l'avance à l'histoire à venir de la chrétienté. La somnolence des disciples demeure tout au long des siècles l'occasion favorable pour les puissances du mal. Cette somnolence est un engourdissement de l'âme qui ne se laisse pas émouvoir par le pouvoir du mal dans le monde, par toute l'injustice et toute la souffrance qui dévastent la terre. Il s'agit d'une insensibilité qui préfère ne pas percevoir tout cela (...) afin de pouvoir rester ainsi dans la jouissance d'une vie satisfaite d'elle-même. Mais cette insensibilité des âmes, ce manque de vigilance, aussi bien à l'égard de la présence toute proche de Dieu qu'à l'égard de la puissance menaçante du mal, confèrent au Malin un pouvoir sur le monde !

(Benoît XVI, *Jésus de Nazareth II*, p. 178.)

En Jésus " *le Royaume de Dieu est tout proche* ", il appelle à la conversion et à la foi mais aussi à la *vigilance*. Dans la prière, le disciple veille attentif à Celui qui Est et qui Vient dans la mémoire de sa première Venue dans l'humilité de la chair et dans l'espérance de son second Avènement dans la Gloire (cf. Mc 13 ; Lc 21, 34-36). En communion avec leur Maître, la prière des disciples est un combat, et c'est en veillant dans la prière que l'on n'entre pas en tentation (cf. Lc 22, 40. 46). (CEC 2612)

" *Ne pas entrer dans la tentation* " implique une *décision du cœur* (cf. Mt 6, 21. 24). (...) Dans ce " *consentement* " à l'Esprit Saint le Père nous donne la force (cf. 1 Co 10,13).

Or un tel combat et une telle victoire ne sont possibles que dans la prière. C'est par sa prière que Jésus est vainqueur du Tentateur, dès le début (cf. Mt 4, 1-11) et dans l'ultime combat de son agonie (cf. Mt 26, 36-44). C'est à son combat et à son agonie que le Christ nous unit dans cette demande à notre Père. La *vigilance* du cœur est rappelée avec insistance (cf. Mc 13, 9. 23. 33-37 ; 14, 38 ; Lc 12, 35-40) en communion à la sienne. La vigilance est " *garde du cœur* " et Jésus demande au Père de " *nous garder en son Nom* " (Jn 17, 11). L'Esprit Saint cherche à nous éveiller sans cesse à cette vigilance (cf. 1 Co 16, 13 ; Col 4, 2 ; 1 Th 5, 6 ; 1 P 5, 8). Cette demande prend tout son sens dramatique par rapport à la tentation finale de notre combat sur terre ; elle demande la *persévérance finale*. " *Je viens comme un voleur : heureux celui qui veille !* " (Ap 16, 15). (CEC 2848-2849)

9 – Jésus marche librement au-devant de ses bourreaux

La Parole de Dieu : Mt 26,44-46

Les laissant, de nouveau il s'éloigna et pria pour la troisième fois, en répétant les mêmes paroles. Alors il revient vers les disciples et leur dit : « Désormais, vous pouvez dormir et vous reposer. Voici qu'elle est proche, l'heure où le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs. Levez-vous ! Allons ! Voici qu'il est proche, celui qui me livre. »

Méditation :

Seigneur Jésus, durant les affres de ton agonie, tu t'es chargé de tous les péchés du monde. Ton âme en a été horrifiée, mais c'est pour racheter tous les péchés du monde, tous nos péchés, que tu es venu ! Tu as accepté de boire cette coupe, et l'arme de la prière t'a donné la victoire : en toi l'esprit a triomphé de la faiblesse de la nature. Maintenant, avec la force de l'Esprit Saint, tu t'avances librement, fermement, au-devant de tes bourreaux, comme un guerrier prêt pour la bataille décisive contre « l'homme fort » (Mt 12,29), c'est-à-dire Satan. C'est ton heure, l'heure de sauver tous les hommes !

Pour ce combat, ta seule arme c'est la charité : l'obéissance au dessein d'amour de ton Père qui veut nous sauver, et *l'amour jusqu'au bout* pour nous. Alors que l'humanité tout entière est plongée dans la nuit et la mort du péché, tu vas te *livrer aux mains des pécheurs*, souffrir et mourir, pour triompher de toute peur, de toute haine, de tout désespoir, et même de la mort, et pour nous obtenir la vie éternelle des enfants de Dieu.

Dans ce combat titanesque, tu es déjà vainqueur. Saint Jean le signifie en rapportant un fait mystérieux qui se passe au moment où les gardes viennent t'arrêter : *Alors Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit : « Qui cherchez-vous ? » Ils répondirent : « Jésus le Nazaréen. » Il leur dit : « C'est moi, je le suis. » Judas, qui le livrait, se tenait avec eux. Quand Jésus leur répondit : « C'est moi, je le suis », ils reculèrent, et ils tombèrent à terre.* (Jn 18,4-6) Seigneur Jésus, lorsque tu dis : *je le suis*, tu prononces ton Nom divin (cf. Ex 3,14), et affirmes clairement ta divinité. Alors les suppôts de Satan, sidérés, *reculèrent, et ils tombèrent à terre*. Par-delà leur apparent triomphe, ils sont déjà vaincus !

Librement tu vas livrer ton corps entre leur mains, don total que tu as anticipé durant la Sainte Cène : *« Voici pourquoi le Père m'aime : parce que je donne ma vie, pour la recevoir de nouveau. Nul ne peut me l'enlever : je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, j'ai aussi le pouvoir de la recevoir de nouveau : voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père. »* (Jn 10,17-18) C'est l'heure où tu livres ta vie, mais au matin de Pâques tu vas *la recevoir de nouveau*, et ta Résurrection – suggérée par ton injonction : *Levez-vous !* - manifester de façon éclatante la victoire définitive de l'Amour sur le péché et sur la mort !

Ave

Textes :

En épousant dans son cœur humain l'amour du Père pour les hommes, Jésus " *les a aimés jusqu'à la fin* " (Jn 13, 1) " *car il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* " (Jn 15, 13). Ainsi dans la souffrance et dans la mort, son humanité est devenue l'instrument libre et parfait de son amour divin qui veut le salut des hommes (cf. He 2, 10. 17-18 ; 4, 15 ; 5, 7-9). En effet, il a librement accepté sa passion et sa mort par amour de son Père et des hommes que Celui-ci veut sauver : " *Personne ne m'enlève la vie, mais je la donne de moi-même* " (Jn 10, 18). D'où la souveraine liberté du Fils de Dieu quand il va lui-même vers la mort (cf. Jn 18, 4-6 ; Mt 26, 53). (CEC 609)

10 – C'est pour nous sauver que Jésus se livre

La Parole de Dieu : Jn 18,7-9

Jésus leur demanda de nouveau : « Qui cherchez-vous ? » Ils dirent : « Jésus le Nazaréen. » Jésus répondit : « Je vous l'ai dit : c'est moi, je le suis. Si c'est bien moi que vous cherchez, ceux-là, laissez-les partir. » Ainsi s'accomplissait la parole qu'il avait dite : « Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés ».

Méditation :

Seigneur Jésus, par amour tu te livres pour nous libérer de Satan et du péché.

Aux origines, Adam et Ève ont fait un mauvais usage de leur liberté, si bien qu'ils sont devenus esclaves du péché et ont été chassés du Paradis. À Gethsémani, Nouvel Adam, tu te livres entre les mains des pécheurs pour guérir notre liberté blessée, nous aider à la réorienter vers le Père, et nous rouvrir le Paradis. « Il vient nous libérer, Jésus Christ », chantons-nous. Sois béni, Seigneur Jésus, notre Libérateur, notre Rédempteur et notre Sauveur !

Ave

Textes :

Jésus a transformé le comportement d'Adam, le péché primordial de l'homme, guérissant ainsi l'homme. L'attitude d'Adam avait été : Non pas ce que tu veux toi, Dieu ; moi-même je veux être dieu. Cet orgueil est la vraie essence du péché. Nous pensons être libres et vraiment nous-mêmes, seulement quand nous suivons exclusivement notre volonté. Dieu apparaît comme le contraire de notre liberté. Nous devons nous libérer de Lui, – c'est notre pensée – alors seulement nous serons libres. C'est cette rébellion fondamentale qui traverse l'histoire, et le mensonge profond qui dénature notre vie. Quand l'homme s'érige contre Dieu, il s'érige contre sa propre vérité et par conséquent, il devient non pas libre, mais aliéné par lui-même. Nous sommes libres seulement quand nous sommes dans notre vérité, quand nous sommes unis à Dieu. Alors, nous devenons vraiment « comme Dieu » - non pas en nous opposant à Dieu, non pas en nous débarrassant de Lui ou en Le reniant. Dans la lutte durant sa prière au Mont des Oliviers, Jésus a dénoué la fausse contradiction entre l'obéissance et la liberté, et il a ouvert le chemin vers la liberté. Demandons au Seigneur de nous introduire dans ce « oui » à la volonté de Dieu et de nous rendre ainsi vraiment libres.

(Benoît XVI, Homélie du 5-4-2012. Sur la liberté de l'homme, cf. CEC 1730 à 1748)

Au prétoire, Jésus aura ses poignets liés par une rude corde. (...) Jésus ne peut même plus bouger un doigt ; il est l'homme réduit à l'impuissance la plus totale, comme immobilisé. (...) Jésus au prétoire est l'image de l'homme qui a « rendu à Dieu son pouvoir ». Il a expié tout l'abus que nous avons fait et continuons à faire de notre liberté ; cette liberté dont nous sommes si jaloux et qui n'est autre qu'un esclavage de nous-mêmes.

Nous devons imprimer bien fort dans notre esprit cet épisode, car pour nous aussi, le jour viendra où, dans notre corps ou dans notre esprit, nous serons réduits à cet état, soit par les hommes, soit par l'âge ; et alors lui seul, Jésus, pourra nous aider à comprendre et à chanter, à travers les larmes, notre nouvelle liberté. Il y a une intimité avec le Christ qui ne s'acquiert que de cette manière : en lui étant tout proches, côte à côte, à l'heure de son ignominie et de la nôtre, en portant nous aussi « l'opprobre du Christ » (cf. Hé 13,13). Tant de personnes passent leur vie dans une petite voiture ou dans un lit, réduites par la maladie ou le handicap, à une immobilité semblable à celle du Christ. Jésus révèle la grandeur secrète, cachée en ces vies, si elles sont vécues en union avec lui.

(P. Raniero CANTALAMESSA, *La vie dans la seigneurie du Christ*, p. 56-57.)

Doxologie

Prière :

Seigneur Jésus Christ, Fils du Dieu vivant, selon la volonté du Père et avec la puissance du Saint-Esprit tu as donné, par ta mort, la vie au monde... (Prière du prêtre avant la communion)

Méditation :

Père infiniment bon, tu as tellement aimé le monde que tu nous as donné ton Fils pour qu'il soit notre Sauveur. Ce que tu avais demandé à Abraham, et dont tu l'as finalement dispensé – sacrifier son fils bien-aimé -, toi tu l'as fait : pour nous montrer à quel point tu nous aimes, tu as sacrifié ton Fils unique, celui que tu chérissais, en réparation de nos péchés.

Seigneur Jésus, toi le Saint, l'Innocent, à Gethsémani tu as pris sur toi tous nos péchés, et, dans ta miséricorde, tu as accepté de subir à notre place le châtement que nous méritions, pour nous réconcilier avec ton Père et notre Père, et pour nous donner part à ta Vie, pour nous diviniser.

Tu l'as fait dans la puissance de l'Esprit, qui a comblé ton humanité de ses dons, afin que tu aies la force de supporter ton horrible passion pour vaincre définitivement Satan, l'ennemi du genre humain.

Notre salut est l'œuvre de la Très Sainte Trinité, c'est pourquoi avec ferveur nous disons :

Gloria

Prière finale :

Seigneur, nous savons que tu aimes sans mesure,
toi qui n'as pas refusé ton propre Fils,
mais qui l'as livré pour sauver tous les hommes;
Aujourd'hui encore, montre-nous ton amour:
nous voulons suivre le Christ qui marche librement vers sa mort;
soutiens-nous comme tu l'as soutenu,
et sanctifie-nous dans le mystère de sa Pâque.
Lui qui règne avec toi, Père, dans l'unité du Saint-Esprit
pour les siècles des siècles.

Amen.

(Prière du Vendredi Saint.)

